



HAL
open science

La présence d'esprit

Antonino Sorci

► **To cite this version:**

Antonino Sorci. La présence d'esprit : La puissance active de la configuration mélancolique du récit de vie. Cahiers de Narratologie, 2023, 43, 10.4000/narratologie.14508 . hal-04219772

HAL Id: hal-04219772

<https://hal.science/hal-04219772>

Submitted on 27 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La présence d'esprit

La puissance active de la configuration mélancolique du récit de vie

Antonino Sorci



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/narratologie/14508>

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Antonino Sorci, "La présence d'esprit", *Cahiers de Narratologie* [Online], 43 | 2023, Online since 07 August 2023, connection on 07 August 2023. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/14508>

This text was automatically generated on 7 August 2023.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La présence d'esprit

La puissance active de la configuration mélancolique du récit de vie

Antonino Sorci

- 1 Les dernières pages de *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar montrent la figure d'un empereur affaibli par la maladie et hanté par la mémoire des fastes du passé. Face à la misère du présent, l'empereur prend initialement la décision de se donner la mort par l'intermédiaire d'un de ses alliés. Ceux-ci refusent tous, à tour de rôle, de réaliser son dernier vœu. Laissé seul devant ses chagrins, l'empereur change radicalement d'attitude. Hadrien se rend compte que même si l'existence semble n'avoir plus rien à offrir, celle-ci reste capable, malgré tout, de transmettre des « instructions secrètes¹ ». C'est ainsi qu'il affirme en conclusion de son raisonnement :

Je ne refuse plus cette agonie faite pour moi, cette fin lentement élaborée au fond de mes artères, héritée peut-être d'un ancêtre, née de mon tempérament, préparée peu à peu par chacun de mes actes au cours de ma vie. L'heure de l'impatience est passée ; au point où j'en suis, le désespoir serait d'aussi mauvais goût que l'espérance. J'ai renoncé à brusquer ma mort².

- 2 Dans l'espace de cet article, nous souhaitons montrer le caractère actif, voire subversif de la posture du mélancolique vis-à-vis de son propre récit de vie³, comme celle que l'empereur Hadrien assume au terme de son existence. Lorsque le cours naturel des choses semble s'être arrêté, le mélancolique peut, malgré tout, rester à l'écoute des autres et de soi-même⁴. Il peut continuer d'être le scripteur d'un « écrit de vie paradoxal », pour utiliser les mots d'Antoine Compagnon au sujet de *Journal de deuil* de Roland Barthes⁵. Nous souhaitons montrer que ce qui peut sembler de prime abord comme une attitude hostile ou fermée, en réalité exprime souvent un besoin de s'ouvrir à d'autres révélations que celles que peut engendrer un temps configuré de manière « naturelle ». Le mélancolique donne une forme narrative différente à sa propre vie. En particulier, il entretient un rapport différent avec le temps, qui n'est pas configuré de la même manière que celle indiquée par P. Ricoeur dans *Temps et récit*. Contrairement à l'image du présent décrit par P. Ricoeur, en se référant aux théories de saint Augustin à propos de la temporalité, aux yeux d'un mélancolique, l'instant présent n'est pas lié au flux des événements. La succession des instants, articulée selon le rythme scandé par le cours « naturel » du temps, subit un processus de réduction : un passé immémorial

englobe tant le présent que l'avenir, en embrassant ainsi tout l'arc temporel. L'instant présent, vidé de sa projectivité vers un avenir incertain, prend donc une forme nouvelle. En cela, il peut être associé au *satori* zen décrit par Roland Barthes lors des leçons sur le *Neutre* qu'il a données au Collège de France entre l'année 1977 et l'année 1978 : il représente avant tout un « brusque débouché sur le vide⁶ » qui « dissipe le doute, mais pas au profit d'une certitude⁷ ». Nous souhaitons surtout montrer que l'attitude que le mélancolique assume vis-à-vis de l'instant présent lui confère un pouvoir de divination proche de celui que le Pseudo-Aristote du *Problème XXX* attribue au génie. Selon cette perspective, le refus de synchronisation qui accompagne les interprétations mélancoliques doit être interprété moins en termes de déficit cognitif que comme une espèce particulière de *connaissance tragique*, capable d'inspirer l'action dans un sens « conscient et autoréflexif⁸ », au bénéfice de la discussion sociale et politique. En bref, dans l'espace de cet article, nous défendrons la thèse selon laquelle le récit de vie du mélancolique exprime, malgré tout, une puissance active qui n'est pas moins féconde que celle qui guide les configurations « naturelles » du temps humain.

- 3 Dans la première partie de cet article, nous souhaitons montrer comment le modèle de la triple *mimèsis* de P. Ricœur représente, du point de vue des théories cognitives de « première génération⁹ », la manière « naturelle » de configurer son propre récit de vie. Dans une seconde partie, nous souhaitons exposer les spécificités de la configuration du récit de vie des mélancoliques, en nous inspirant des théories de L. Binswanger. Dans la partie conclusive de cet article, nous souhaitons illustrer la dimension active du travail de configuration temporelle du récit de vie des mélancoliques. Nous montrerons à quel point le genre de *patientia* qui inspire les comportements de l'empereur Hadrien à la fin de son existence relève moins d'une passivité stérile que d'une attitude *critique* assumée par le mélancolique face aux aspérités du présent.

Le caractère « naturel » de la triple *mimèsis*

- 4 Auteur0000-00-00T00:00:00A Parler de « naturalité » au sujet du travail herméneutique conçu à la manière de P. Ricœur peut surprendre au premier abord, étant donnée la méfiance que le philosophe a manifestée à l'encontre du réductionnisme naturaliste¹⁰. Pourtant, le philosophe a plusieurs fois affirmé que son approche vise à trouver un point d'équilibre entre la sphère de la « nature » et celle de la « culture ». À ce sujet, P. Ricœur, au cours du discours qu'il a prononcé en 2001 à l'Université Raymond-Lulle de Barcelone, souligne que le propos principal de son œuvre *La philosophie de la volonté. Le volontaire et l'involontaire* consiste à trouver une médiation entre les thèses « naturalistes » et les thèses « herméneutiques », à travers la mise en évidence des points de convergence qui existent entre celles-ci¹¹. Si on voulait interpréter le travail de configuration de la triple *mimèsis* en termes de « naturalité », on devrait donc concevoir cette dernière comme exprimant une continuité entre la sphère de la « nature » et celle de la « culture ». C'est d'ailleurs en ces termes que le modèle de la triple *mimèsis* a été interprété par les narratologues cognitivistes dits de « première génération ». Monika Fludernik notamment, souligne les affinités qui lient l'approche du récit de P. Ricœur à la narratologie « naturelle » dont elle se fait le promoteur¹². Aux yeux de M. Fludernik, « le naturel [...] correspond à l'humain¹³ ». Selon cette perspective, la nature ne représente pas un donné constitutif préréflexif de l'être

humain, mais au contraire, celle-ci s'affirme comme une réalité promue aussi bien par le travail de la conscience que par l'agir humain :

Tout ce qui concerne l'homme dans son habitat civilisé et ses conditions de vivre-agir-opérer discrédite ainsi inévitablement la dichotomie nature-culture et l'opposition très artificielle entre le naturel et l'artificiel. En fait, l'artificiel n'est pas une greffe du naturel humain mais son sous-produit naturel¹⁴.

- 5 Selon cette perspective, le mouvement de la *mimèsis* décrit par P. Ricœur dans *Temps et récit* doit être considéré, en raison de son caractère humain, comme étant « naturel ». Cette vision est en ligne avec celle à propos de la notion de « nature commune » que P. Ricœur exprime dans *Soi-même comme un autre*. Selon celui-ci, la conception du monde en tant que « nature commune » dépend de la mise en évidence du caractère intersubjectif de ce que J. Bruner appelle la « construction narrative de la réalité¹⁵ » :

Que l'autre soit dès le début présupposé, l'époque par laquelle l'analyse débute le prouve une première fois : d'une manière ou d'une autre, j'ai toujours su que l'autre n'est pas un de mes objets de pensée, mais, comme moi, un sujet de pensée ; qu'il me perçoit moi-même comme un autre que lui-même ; qu'ensemble nous visons le monde comme une nature commune¹⁶.

- 6 Selon cette perspective, le fait de donner une forme narrative à sa propre vie permet qu'elle soit transmise et communiquée aux autres individus dans l'espace public, à travers sa transcription par différents moyens d'expression (récits oraux, littéraires, cinématographiques, etc.). Les échanges entre les différents récits de vie dans l'espace public et médiatique marquent la formation d'une « nature commune » au fil du temps. Ces dernières considérations peuvent être associées au rapport qui dans la vision de P. Ricœur s'instaure entre le concept d'identité narrative et celui de triple *mimèsis*. Selon le philosophe, l'identité narrative qui se forge au cours de l'intersection du monde du texte et celui de l'interprète, qui s'effectue au moment de la *mimèsis* III¹⁷, exprime la capacité de la *mimèsis* à consolider le rapport entre les individus et la collectivité. Nous souhaitons approfondir ce dernier aspect, en mettant en évidence le rapport entre temporalité « naturelle » et la triple *mimèsis*. Selon P. Ricœur, le rapport entre temps et récit prévoit, d'une part, l'articulation du récit sous un mode temporel, et, d'autre part, ce qu'on pourrait appeler, en utilisant la terminologie de M. Fludernik, la « narrativisation » de la temporalité humaine : « Le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative ; en retour le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience temporelle¹⁸ ». Le travail de la triple *mimèsis* permet l'articulation de la temporalité du récit à travers le dialogue entre trois types différents de présent : le présent du passé, le présent du présent et le présent du futur. Dans la vision de P. Ricœur, le mouvement mimétique implique l'articulation de ces trois présents selon trois phases différentes. Entre la phase de *mimèsis* I, qui concerne la *préfiguration* par le sujet du présent du futur, et la phase de *refiguration*, appelée par P. Ricœur *mimèsis* III, qui concerne la représentation du présent du passé, se situe la phase de *configuration*, ou de « mise en intrigue » (*mimèsis* II), au cours de laquelle s'établit une « synthèse de l'hétérogène » réunissant les trois formes de temporalité dans l'instant présent. Le travail de configuration temporelle de la triple *mimèsis* représente donc la manière dont l'être humain, selon P. Ricœur, donne une forme à son existence en envisageant un rapport dialectique entre l'anticipation de l'avenir et la remémoration du passé. L'être humain vit l'instant présent en se projetant « naturellement » dans un avenir inconnu et en se remémorant « naturellement » les moments vécus. L'interprétation des récits offre l'occasion à l'interprète d'utiliser la

pratique narrative comme une stratégie de compréhension tant de sa propre existence que de la nature commune qui est constituée par l'échange des récits de vie entre sujets au fil du temps, dans l'espace public et médiatique.

Le refus de synchronisation du mélancolique selon L. Binswanger

- 7 Si l'être humain configure la temporalité selon les modalités décrites par P. Ricoeur, dans le cas du mélancolique il en va autrement. Dans son ouvrage *Mélancolie et manie*, L. Binswanger montre que l'approche mélancolique de la temporalité se caractérise par un refus de synchronisation. Selon L. Binswanger « dans la mélancolie et la manie la conséquence ou la continuité de l'expérience et par là la réalisabilité du cours de la vie est mise en question [...] la concordance des "expériences de la Nature" trouve ici un terme¹⁹ ». Aux yeux de L. Binswanger, en raison d'une « libération des liens constitutifs de l'expérience naturelle²⁰ », le « thème mélancolique » qui occupe « l'espace psychique » des mélancoliques permet l'instauration d'un régime temporel qui se distingue du régime « naturel ». Comme nous l'avons observé plus haut, puisque le travail de configuration temporelle est lié à la constitution de l'identité du sujet, L. Binswanger souligne les altérations de la conscience que l'état mélancolique est capable de provoquer chez ses patients. En adoptant une approche « transcendantale-phénoménologique », L. Binswanger se propose de mettre en lumière les « altérations déterminantes pour "la mélancolie" dans la structure constitutive de l'édifice de la "conscience"²¹ ». En particulier, L. Binswanger déduit, de l'analyse des récits que ses patients formulent de leur existence, que ceux-ci se trouvent dans une situation où « l'ego pur est [...] dans une sorte de situation de détresse ou de contrainte et, pour le dire sans métaphore, sa constitution est non seulement mise en danger, mais largement mise en question²² ». Dans le cas de l'approche mélancolique des événements, tant la temporalité « naturelle » que la constitution de la conscience du sujet mélancolique s'en trouvent profondément altérées. D'une part, le temps n'est pas articulé selon la dialectique entre l'anticipation du futur et la remémoration du passé décrite par P. Ricoeur. Le mélancolique paraît obsédé par un événement qui semble s'être produit dans un passé immémorial. Cet ancrage dans le passé qui caractérise la configuration mélancolique a comme effet de vider de tout contenu tant le présent que l'avenir, de sorte que des instants identiques à eux-mêmes se répètent indéfiniment dans l'espace d'un « présent absolu ». À ce propos, nous souhaitons citer un extrait tiré de l'ouvrage de Jérôme Porée *L'espérance mélancolique. Un dialogue entre philosophie et psychiatrie sur le temps humain* qui porte sur la relation, décrite par L. Binswanger, entre l'événement absolu qui obsède le mélancolique et la répétition du présent :

Cet événement absolu occupe à lui seul le champ entier de l'expérience, et il détermine le sens d'un présent vécu lui-même comme un présent absolu. Entendons, par présent absolu, un présent que n'anime plus le jeu ouvert des rétentions et des protensions [...] Ce présent est ouvert seulement à sa propre répétition indéfinie. C'est donc en vérité un « présent fermé » en lequel rien n'advient plus²³.

- 8 En termes narratologiques, nous pourrions affirmer que la configuration mélancolique de la temporalité narrative se caractérise par un manque d'intérêt au sujet de la dimension active de la « mise en intrigue », à savoir de l'élément constitutif de la *mimésis* II selon P. Ricoeur. Le mélancolique prête son attention uniquement à un

événement qui semble s'être produit en deçà du récit. Le temps du récit semble donc avoir déjà été configuré avant la narration proprement dite. La configuration du récit du mélancolique rend possible ce qui aux yeux de Raphaël Baroni ne peut pas se produire au cours de l'élaboration d'un discours narratif, c'est-à-dire l'éventualité que le dénouement puisse précéder le nœud dans l'ordre du discours :

Cette position nous permet de réaffirmer le fait que, dans l'ordre du discours, il nous semble impensable de considérer qu'un dénouement puisse précéder un nœud : l'abandon de l'ordre chronologique dans la relation des événements correspond en fait au passage de témoin d'un type de structuration du récit à un autre, l'intrigue elle-même étant fondée sur la succession intentionnelle univoque : *nœud > dénouement*²⁴.

- 9 Si on voulait donner un exemple d'un récit de vie configuré par la mélancolie, on pourrait citer le récit que l'Ecclésiaste offre de sa vie dans l'Ancien testament. Lorsque l'Ecclésiaste se tourne vers l'analyse des œuvres qu'il a produites au cours de son existence, il s'aperçoit que « tout est vanité et poursuite de vent et il n'y a pas de profit sous le soleil²⁵ ». Aux yeux de l'Ecclésiaste, puisque tout a déjà été accompli dans un passé immémorial, il n'y a effectivement rien de nouveau sous le soleil. Au pôle de la réception, lorsqu'un interprète aborde un récit par une approche mélancolique, il ne se laisse pas emporter par la tension narrative : tout se passe comme si les événements s'enchaînaient les uns aux autres *malgré* sa volonté. Si nous prenons l'exemple de *Crime et Châtiment* de F. Dostoïevski, l'interprète qui configure ce récit par une approche mélancolique ne trouve pas d'intérêt à répondre à la question introduite par le nœud, qui revêt une importance cruciale dans l'interprétation de certains narratologues comme Meir Sternberg²⁶, c'est-à-dire « Raskolnikov finira-t-il par avouer son crime ? ». L'interprète mélancolique oriente plutôt son attention vers les révélations inattendues que le parcours de Raskolnikov est capable d'engendrer au cours de l'acte interprétatif. En définitive, le « détachement des conditions constitutives de l'expérience naturelle²⁷ », décrit par L. Binswanger au sujet de l'approche mélancolique des événements, provoque une mise en suspens de la projectivité du présent vers un avenir incertain, en offrant ainsi au mélancolique la faculté de s'ouvrir à des possibilités inconnues.

La dimension active de l'approche mélancolique du récit

- 10 À la lumière de ces considérations, nous souhaitons souligner la dimension active de la configuration mélancolique du récit de vie. Tant L. Binswanger que P. Ricœur décrivent la configuration mélancolique des événements en termes de négation. D'une part, L. Binswanger parle au sujet de la mélancolie surtout en termes de « défaillance²⁸ » et de « déficience²⁹ » par rapport à un état normal de santé³⁰. D'autre part, dans *De l'interprétation, essai sur Freud*, P. Ricœur porte un jugement négatif sur la mélancolie, qu'il définit, en reprenant les mots de S. Freud, comme une « culture pure de la pulsion de mort³¹ ». Pour notre part, nous souhaitons souligner la dimension active de la configuration mélancolique des événements. Ce faisant, nous souhaitons développer certaines considérations récentes, au sujet du rapport entre identité narrative et mélancolie, qui ont été formulées par différents auteurs dans un cadre clinique³², en les associant à l'analyse de la disposition mélancolique conçue dans ses dimensions existentielle, philosophique, littéraire³³. En reprenant à notre compte les mots de Maurice Blanchot au sujet de la « passion de la patience³⁴ » dans *L'Écriture du désastre*,

nous souhaitons définir l'attitude mélancolique comme une « passivité qui est le “pas du tout à fait passif”, qui a donc abandonné le niveau de vie où passif serait seulement opposé à actif³⁵ ». La *patientia* que, comme nous l'avons observé dans l'introduction, l'empereur Hadrien endure au cours des derniers jours de son existence, selon le roman de M. Yourcenar, et que les mélancoliques expriment dans leur manière particulière de donner une forme à leur vie, peut être interprétée comme une chance de s'ouvrir à une compréhension de la réalité et de l'altérité plus profonde, qu'on pourrait assimiler à celle que F. Nietzsche attribue au spectateur du drame tragique dans *La Naissance de la tragédie*. Selon le jeune F. Nietzsche, lorsque le spectateur mesure les limites de la logique des événements qui guide les drames d'Euripide, « il découvre qu'à cette limite la logique s'enroule sur elle-même et finit par se mordre la queue – alors surgit une nouvelle forme de connaissance, la *connaissance tragique*³⁶ ». La connaissance tragique nietzschéenne ne doit pas être interprétée comme exprimant un déficit cognitif du spectateur, elle rend visible au contraire la capacité de celui-ci à accéder à une compréhension du spectacle tragique différente de celle exprimée par le modèle de configuration « naturelle » de l'intrigue. En transférant au domaine des études narratologiques les considérations de F. Nietzsche au sujet de la réception tragique, nous pourrions affirmer que la mise entre parenthèses de la tension narrative donne l'occasion au mélancolique d'explorer les possibilités cachées qui s'ouvrent devant lui. Le mélancolique, en voulant méconnaître les liens causaux et logiques qui relient les événements les uns aux autres dans l'espace de son existence, se rend capable de saisir les brèches temporelles qui s'ouvrent devant lui, en accédant ainsi à une compréhension différente de son parcours existentiel. Le mélancolique adopte ainsi la posture du lecteur décrite par Roland Barthes dans *S/Z*, qui oublie les sens déployés par le texte. À ce propos, R. Barthes affirme que « l'oubli des sens n'est pas matière à excuses, défaut malheureux de performance ; c'est une valeur affirmative, une façon d'affirmer l'irresponsabilité du texte, le pluralisme des systèmes [...] : c'est précisément parce que j'oublie que je lis³⁷ ». Le sujet, par la configuration mélancolique du récit de vie, accède à un pouvoir de divination que les Grecs, notamment le Pseudo-Aristote du *Problème XXX*, attribuent au génie. Cet aspect a notamment été souligné par László Földényi dans son ouvrage *Mélancolie, essai sur l'âme occidentale*. Selon Földényi :

Le mélancolique se trouve à la frontière de l'être et du non-être [...] cette situation fournit au mélancolique les armes du savoir, de la lucidité et de la sagesse. Considérant ce qui a été dit du devin et de la folie venant des dieux, on peut affirmer que ce savoir est le plus profond qui soit et qu'il est à l'origine de la philosophie même³⁸.

- 11 Le temps présent est vécu par le mélancolique comme un présent absolu, un espace vide qui s'ouvre devant lui en permettant une intuition proche du *satori* zen décrit par R. Barthes, « qui n'est pas dans une continuité logique attendue, une image endoxale de la causalité³⁹ ». En cela, chaque instant pour le mélancolique peut être l'occasion d'une révélation inattendue, comme dans le cas de la temporalité messianique décrite par Walter Benjamin dans *Sur le concept d'histoire*, à l'intérieur de laquelle chaque seconde représente « la porte étroite » par laquelle le Messie peut entrer⁴⁰. Dans ces circonstances, nous devrions interpréter la mise en question de l'*ego* mélancolique décrite par L. Binswanger moins comme une « perte de moi » à la manière de S. Freud de *Deuil et mélancolie*⁴¹, que comme une *présence d'esprit*, à la manière de R. Barthes de *Journal de deuil*. Ces notes, qui ont été rédigées par R. Barthes à la suite de la mort de sa mère, expriment parfaitement le pouvoir actif du mélancolique face aux événements.

Roland Barthes lui-même semble s'étonner devant la lucidité dont il fait preuve dans ces notes malgré l'acuité de sa douleur : « L'étonnant de ces notes, c'est un sujet dévasté en proie à la *présence d'esprit*⁴² ». La mélancolie donc offre au sujet un arsenal *critique* puissant qui peut être employé afin de stimuler l'action « dans un sens conscient et autoréflexif⁴³ ». À ce propos, nous souhaitons souligner la dimension politique de la configuration mélancolique du récit de vie. Comme le montre Enzo Traverso au sujet du combat des activistes gay « face aux conséquences ravageuses du sida », notamment durant les années 1980-1990, en France et à l'étranger, la mélancolie peut inspirer un travail de reconstruction qui possède une dimension politique :

Pour nombre d'activistes gay qui vivaient hantés par un sentiment de perte, qui craignaient eux-mêmes d'être condamnés à la mort et de partager le destin de ceux qu'ils pleuraient, cette mélancolie fut une incitation à l'action [...] Cette mélancolie n'était pas une fuite ; elle suscita un travail fécond de reconstruction fait de soins médicaux, d'assistance psychologique, de défense des droits et de création d'un nouveau réseau associatif. Act Up fut le produit de cette mélancolie qui prit, nécessairement, une dimension politique⁴⁴.

- 12 Judith Butler, dans *Vie précaire. Les pouvoirs du deuil et de la violence* après le 11 septembre 2001, souligne aussi la dimension politique de la mélancolie :

Beaucoup de gens pensent que la douleur du deuil relève uniquement de la sphère privée, qu'elle nous renvoie à une situation d'isolement et a par conséquent un effet dépolitisant. Je pense au contraire qu'elle induit en nous le sens d'une communauté politique d'un genre complexe, et qu'elle le fait avant tout en mettant en évidence les attaches relationnelles qui déterminent la façon dont nous pouvons penser notre dépendance fondamentale et notre responsabilité éthique. Si, du début jusqu'à la fin, mon destin n'est pas séparable du tien, alors ce « nous » est traversé par une rationalité que nous ne pouvons contester⁴⁵.

- 13 La mélancolie peut donc mener les individus à l'élaboration de nouvelles manières d'organiser l'action collective et individuelle. À ce propos, il serait intéressant d'explorer les liens qui existent entre la mélancolie, la narrativité et l'utopie, d'un point de vue narratologique. Nous nous proposons d'aborder ce sujet à une prochaine occasion, en nous appuyant sur les théories de certains auteurs, dont T. More⁴⁶, W. Benjamin⁴⁷, M. Abensour⁴⁸, M. Löwy⁴⁹, D. Bensaïd⁵⁰.

- 14 En conclusion, nous espérons avoir mis en évidence la puissance active de la configuration mélancolique du récit de vie. En soulignant la dimension plurielle de la mélancolie, nous pourrions découvrir celle-ci comme exprimant une sorte de « charité sévère et militante⁵¹ » proche de celle que les écrits de Marguerite Duras peuvent dégager aux yeux de J. Lacan. Si nous cessons de décrire la mélancolie uniquement en termes de négation, nous pourrions découvrir la capacité de celle-ci à célébrer de nouvelles unions entre les esprits, à l'image des « noces taciturnes de la vie vide avec l'objet indescriptible » évoquées par J. Lacan au terme de son hommage à Marguerite Duras :

Sans doute ne sauriez-vous secourir vos créations, nouvelle Marguerite, du mythe de l'âme personnelle. Mais la charité sans grandes espérances dont vous les animez n'est-elle pas le fait de la foi dont vous avez à revendre, quand vous célébrez les noces taciturnes de la vie vide avec l'objet indescriptible⁵².

BIBLIOGRAPHY

- ABENSOUR Miguel, 2013, *L'homme est un animal utopique : Utopiques II*, Paris, Sens & Tonka.
- ABENSOUR Miguel, 2016, *L'Utopie de Thomas More à Walter Benjamin : Utopiques III*, Paris, Sens & Tonka.
- ANONYME, 1959, *La Bible. Ancien Testament - Tome II*, Paris, Gallimard.
- BARONI Raphaël, 2007, *La Tension narrative : suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil.
- BINSWANGER Ludwig, 1987, *Mélancolie et manie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BARTHES Roland, 1970, *S/Z*, Paris, Seuil.
- BARTHES Roland, 2002, *Le Neutre. Notes de cours au Collège de France 1977-1978*, Paris, Seuil.
- BARTHES Roland, 2009, *Journal de deuil*, Paris, Seuil.
- BENJAMIN Walter, 2000, « Sur le concept d'histoire » dans *Œuvres III*, Paris, Gallimard.
- BENJAMIN Walter, 2000, « Paris, capitale du XIXe siècle » dans *Œuvres III*, Paris, Gallimard.
- BENSAÏD Daniel, 1997, *Le Pari mélancolique*, Paris, Fayard.
- BLANCHOT Maurice, 1980, *L'écriture du désastre*, Paris, Gallimard.
- BRUNER Jerome, 1998, « The Narrative Construction of Reality », *Critical Inquiry*, 1998, n° 18, p. 1-21.
- BUTLER Judith, 2005, *Vie précaire. Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, Paris, Éditions Amsterdam.
- COMPAGNON Antoine, 2010, « Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie », *L'annuaire du Collège de France*, 2010, n° 109, URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/200>.
- DOSSE François, 2007, « La capacité à l'épreuve des sciences humaines » dans Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia (eds.), *Paul Ricœur et les sciences humaines*, Paris, La Découverte.
- ENGLEBERT Jérôme et STANGHELLINI Giovanni, 2015, « La manie et la mélancolie comme crises de l'identité narrative et de l'intentionnalité », *L'Évolution Psychiatrique*, 2015, vol. 80, n° 4, p. 689-700.
- FLUDERNIK Monika, 2001, *Towards a « Natural » Narratology*, New York, Routledge.
- FÖLDÉNYI László, 2012, *Mélancolie. Essai sur l'âme occidentale*, Arles, Actes Sud.
- HERSANT Yves, 2005, *Mélancolies : de l'Antiquité au XXe siècle*, Paris, Robert Laffont.
- HUTTO Daniel, 2007, « The Narrative Practice Hypothesis: Origins and Applications of Folk Psychology » dans Daniel Hutto (ed.), *Narrative and Understanding Persons*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JURANVILLE Anne, 2009, « Dépression et mélancolie », *Le Carnet PSY*, 2009, n° 132, p. 46-50.
- KUKKONEN Karin et CARACCIOLIO Marco, 2014, « Introduction: What is the "Second Generation?" », *Style*, 2014, vol. 48, n° 3, p. 261-274.
- LACAN Jacques, 2001, « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein » dans *Autres écrits*, Paris, Seuil.

LÖWY Michael et SAYRE Robert, 1992, *Révolte et mélancolie : le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Payot.

MORE Thomas, 2012, *L'Utopie*, traduit par Jean Leblond, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1977, « La Naissance de la Tragédie » dans *OEuvres complètes de Friedrich Nietzsche*, Vol. I, La Naissance de la Tragédie ou : hellénité et pessimisme et Fragments posthumes (Automne 1869 - Printemps 1972), traduit par Philippe Lacoue-Labarthe, traduit par Michel Haar et traduit par Jean-Luc Nancy, Paris, Gallimard.

PORÉE Jérôme, 2020, *L'espérance mélancolique. Un dialogue entre philosophie et psychiatrie sur le temps humain*, Paris, Hermann.

REVAZ Françoise, 2019, « Les récits produits en psychothérapie : un défi pour la narratologie », *Pratiques*, 2019, n° 181-182.

RICŒUR Paul, 1965, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil.

RICŒUR Paul, 1983, *Temps et Récit I : L'Intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil.

RICŒUR Paul, 1985, *Temps et Récit III : Le Temps raconté*, Paris, Seuil.

RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

STERNBERG Meir, 1992, « Telling in Time (II) : Chronology, Teleology, Narrativity », *Poetics Today*, 1992, vol. 13, n° 3, p. 463-541.

TRAVERSO Enzo, 2018, *Mélancolie de gauche, la force d'une tradition cachée (XIXe - XXIe siècle)*, Paris, La Découverte.

TRAVERSO Enzo, 2022, *Révolution. Une histoire culturelle*, Paris, La Découverte.

TROUBÉ Sarah, 2021, « De la répétition au récit ? Questions phénoménologiques sur le temps et l'identité narrative en psychothérapie », *Klēsis Revue Philosophique*, 2021, n° 51.

UNIVERSITAT RAMON LLULL, 2001, « Discours acte de investidura de Doctor Honoris Causa » dans *Acte de investidura de Doctor Honoris Causa al Professor : Dr Paul Ricœur*, Barcelone, Universitat Ramon Llull.

YOURCENAR Marguerite, 1974, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard.

NOTES

1. M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, 1974, p. 302.

2. *Ibid.*, p. 303.

3. Dans cet article, l'expression « récit de vie » désigne la manière dont le sujet donne une forme narrative à sa propre existence. Comme nous le montrerons notamment dans la première partie de cette étude, dans la vision de P. Ricœur, il existe une certaine continuité entre la mise en forme narrative du sujet de sa propre existence et la transcription de celle-ci dans des récits oraux ou écrits. Selon ce point de vue, l'histoire personnelle d'un individu et celle transcrite sous forme discursive, malgré les différences qui les séparent, représentent toutes les deux des « récits de vie ». Sur ce point, notre approche s'insère dans la continuité des réflexions de P. Ricœur. À ce propos, voir aussi D. Hutto, « The Narrative Practice Hypothesis : Origins and

Applications of Folk Psychology », in *Narrative and Understanding Persons*, édité par Daniel Hutto, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

4. Il convient de préciser le sens que nous donnons au mot « mélancolie ». Nous souhaitons adopter ici la perspective d'Yves Hersant, qui considère la mélancolie dans ses multiples acceptions, y compris les acceptions poétique, philosophique, existentielle : « Selon les locuteurs, elle [la mélancolie] nomme tour à tour un sentiment vague et rêveur, un malaise existentiel ou une folie des plus redoutables, dont l'issue est le suicide [...] Au lieu de rejeter son si beau nom, conservons à la mélancolie la multiplicité de ses dimensions. Préservons son unité sans méconnaître qu'elle est plurielle, et tâchons de rester sensibles à la richesse de l'ancien vocable. », Y. Hersant, *Mélancolies : de l'Antiquité au XXI^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 2005, p. XI. Le fait de mettre en évidence les multiples dimensions de la mélancolie empêche qu'elle soit considérée, à l'instar du DSM IV, uniquement comme un sous-type de dépression. À ce propos, voir A. Juranville, « Dépression et mélancolie », *Le Carnet PSY*, n° 132, p. 46-50, 2009.

5. A. Compagnon, « Littérature française moderne et contemporaine : histoire, critique, théorie », *L'annuaire du Collège de France*, n° 109, 2010, URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/200>, consulté le 09 juillet 2022.

6. R. Barthes, *Le Neutre. Notes de Cours Au Collège de France 1977-1978*, Paris, Seuil, 2002, p. 220.

7. *Ibid.*

8. E. Traverso, *Mélancolie de gauche, La force d'une tradition cachée (XIX^e - XXI^e Siècle)*, Paris, La Découverte, 2018, p. 23.

9. À ce propos, voir notamment K. Kukkonen, et M. Caracciolo, « Introduction : What is the "Second Generation ?" », *Style*, vol. 48, n° 3, p. 261-274, 2014.

10. Sur ce point, voir notamment F. Dosse, « La capacité à l'épreuve des sciences humaines », in *Paul Ricœur et les sciences humaines*, édité par C. Delacroix, Paris, La Découverte, 2007, p. 18.

11. À ce propos, voir notamment P. Ricoeur, « Discours acte de investidura de Doctor Honoris Causa », in U. R. Llull, *Acte de investidura de Doctor Honoris Causa al Professor : Dr Paul Ricœur*, Barcelone, Universitat Ramon Llull, 2001.

12. M. Fludernik, *Towards a 'Natural' Narratology*, New York, Routledge, 2001, p. 22-24.

13. *Ibid.*, p. 19.

14. « Anything concerning man in his civilized habitat and his living-acting-working conditions thus inevitably discredits the nature-culture dichotomy and the very artificial opposition between the natural and the contrived. In fact the artificial is not a graft on the human-natural but its natural by-product », *Ibid.*, (Notre traduction).

15. J. Bruner, « The Narrative Construction of Reality », *Critical Inquiry*, n° 18, p. 1-21, 1998.

16. P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 383.

17. P. Ricœur, *Temps et récit I : L'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil, 1983, p. 136.

18. *Ibid.*, p. 17.

19. L. Binswanger, *Mélancolie et manie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, p. 21.

20. *Ibid.*, p. 24.

21. *Ibid.*, p. 41.

22. *Ibid.*, p. 120.

23. J. Porée, *L'espérance mélancolique. Un dialogue entre philosophie et psychiatrie sur le temps humain*, Paris, Hermann, 2020, p. 238.

24. R. Baroni, *La Tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, 2007, p. 89.

25. Anonyme, *La Bible. Ancien testament - tome II*, Paris, Gallimard, 1959, p. 1507.
26. M. Sternberg, « Telling in Time (II) : Chronology, Teleology, Narrativity », *Poetics Today*, vol. 13, n° 3, p. 463-541, 1992, p. 527.
27. L. Binswanger, *op. cit.*, p. 61.
28. *Ibid.*, p. 97-110.
29. « On pourrait être tenté de parler ici [...] d'un "mode déficient" de l'angoisse dans le sens heideggerien », *Ibid.*, p. 63.
30. Nous tenons à souligner que L. Binswanger se réfère uniquement à l'usage psychopathologique du terme « mélancolie ». Il ne s'exprime pas sur l'acception philosophique, littéraire et existentielle que nous souhaitons donner à cette notion.
31. P. Ricœur, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Seuil, 1965, p. 294.
32. Il convient à ce propos de mentionner, entre autres, les travaux de J. Englebort et G. Stanghellini, notamment « La manie et la mélancolie comme crises de l'identité narrative et de l'intentionnalité », *L'Évolution Psychiatrique*, vol. 80, n° 689-700, de Sarah Troubé, « De la répétition au récit ? Questions phénoménologiques sur le temps et l'identité narrative en psychothérapie », *Klēsis Revue Philosophique*, n° 51, 2021, URL : <https://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-51-psychiatrie-06-troube-repetition-recit-temps-identite-narrative-psychotherapie.pdf>, et de F. Revaz, « Les récits produits en psychothérapie : un défi pour la narratologie », *Pratiques*, n° 181-182, URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/5774>.
33. Sarah Troubé, notamment, affirme que « la mélancolie, dans la perspective d'une clinique différentielle, peut amener à interroger d'autres composantes constitutives de l'expérience de soi, du temps, du quotidien et de la mise en récit. Il nous semble pour cela essentiel de ne pas aborder la question de la répétition uniquement sur le mode du déficit dans le rapport à la temporalité, mais d'interroger ses fonctions constitutives, configurantes ou quotidianisantes. », S. Troubé, *op. cit.*, p. 22-23.
34. M. Blanchot, *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 29.
35. *Ibid.*, p. 28.
36. F. Nietzsche, *La Naissance de la Tragédie*, in *Œuvres complètes de Friedrich Nietzsche, Vol. I, La Naissance de la Tragédie ou : hellénité et pessimisme et Fragments posthumes (Automne 1869 - Printemps 1972)*, traduit par M. Haar, P. Lacoue-Labarthe et et J.-L. Nancy, Paris, Gallimard, 1977, p. 134.
37. R. Barthes, *S/Z*, Paris, Seuil, 1970, p. 18.
38. L. Földényi, *Mélancolie. Essai sur l'âme occidentale*, Arles, Actes Sud, 2012, p. 34.
39. R. Barthes, *Le Neutre*, *op. cit.*, p. 219.
40. W. Benjamin, « Sur le concept d'histoire », in *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p. 443.
41. « L'ombre de l'objet est ainsi tombée sur le moi, qui a pu être alors jugé par une instance spéciale, comme un objet, l'objet abandonné. La perte de l'objet s'est muée de la sorte en une perte du moi, et le conflit entre le moi et l'être aimé s'est changé en rupture entre la critique de moi et le moi modifié par l'identification », S. Freud, *Deuil et mélancolie*, Paris, éd. Payot & Rivages, 2010, p. 56.
42. R. Barthes, *Journal de deuil*, Paris, Seuil, 2009, p. 40.
43. E. Traverso, *op. cit.*, p. 23.
44. *Ibid.*, p. 23-24.
45. J. Butler, *Vie précaire. Les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p. 48-49.
46. T. More, *L'Utopie*, Traduit par Jean Leblond, Paris, Gallimard, 2012.
47. Notamment W. Benjamin, « Paris, capitale du XIX^e siècle », in *Œuvres III*, *op. cit.*

48. M. Abensour, *L'homme est un animal utopique : Utopiques II*, Paris, Sens & Tonka, 2013 et M. Abensour, *L'Utopie de Thomas More à Walter Benjamin : Utopiques III*, Paris, Sens & Tonka, 2016.

49. M. Löwy, et R. Sayre, *Révolte et mélancolie : le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Payot, 1992.

50. D. Bensaïd, *Le Pari mélancolique*, Paris, Fayard, 1997.

51. J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 197.

52. *Ibid.*

ABSTRACTS

À travers une lecture croisée entre *Temps et récit* de P. Ricœur et *Mélancolie et manie* de L. Binswanger, nous souhaitons souligner la dimension active de la configuration mélancolique de l'existence. Ce faisant, nous espérons montrer que le récit de vie des mélancoliques n'est pas moins « naturel » que celui des sujets qui configurent leur existence selon le modèle de la triple *mimèsis* de P. Ricœur. Le récit de vie du mélancolique exprime une *présence d'esprit* qui peut être associée au pouvoir de divination que les Grecs attribuent au génie. Ce genre de récit possède une dimension politique qui peut mener les individus à concevoir de nouvelles manières d'organiser l'action individuelle et collective.

INDEX

Mots-clés: Mélancolie ; Paul Ricœur ; Ludwig Binswanger ; Temps et récit ; Narratologie ; Narratologie « naturelle » ; Deuil ; Récit de vie ; Marguerite Yourcenar.

AUTHOR

ANTONINO SORCI

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle